



ZORA NEALE HURSTON

*Mais leurs yeux  
dardaient sur  
Dieu*

Ʒ

« *L'un des plus grands écrivains  
de notre époque.* »

TONI MORRISON

« La mélodie noire abreuve la poétique de ce roman d'amour d'une tendresse folle, dont la puissance littéraire le rapproche des plus grands – Faulkner, Steinbeck... Éblouissant. » Valérie Marin La Meslée, *Le Point*

« Ode à l'amour, à la liberté de choisir son destin. » Christine Chaumeau, *Télérama*

« Son nom est peu connu en France, mais l'influence de Zora Neale Hurston sur la littérature américaine a été considérable. Toni Morrison, prix Nobel de littérature, n'a cessé de proclamer sa dette à l'égard de celle qu'elle considère comme sa mère en littérature. Cela n'a rien de surprenant, puisque toute l'œuvre de Hurston s'était donné pour tâche de restituer la richesse et l'originalité de la culture noire des États-Unis, celle de son enfance, et d'en transmettre l'héritage. [...] Un des plus beaux hommages jamais rendus à la culture de ceux que, bon gré mal gré, elle considérait comme "son peuple". » Didier Éribon, *Le Nouvel Observateur*

« Un grand roman d'apprentissage et d'émancipation. » Catherine Simon, *Le Matricule des anges*

« L'écrivaine (...) saisit les contradictions du rêve américain dans une prose d'une richesse affolante. » Gladys Marivat, *Le Monde des livres*

« La puissance de cette histoire provoque un immense plaisir de lecture. » Stéphane Place, *Europe 1*



## MAIS LEURS YEUX DARDAIENT SUR DIEU

ROMAN

ZORA NEALE HURSTON



« Elle savait maintenant que le mariage ne faisait pas l'amour. Ainsi mourut le premier rêve de Janie, ainsi devint-elle femme. » Mariée avec Logan, un fermier plus âgé qu'elle, Janie s'ennuie. Sa grand-mère lui a imposé cette union, persuadée d'assurer ainsi un avenir stable à sa petite-fille, qu'elle a élevée tout en travaillant comme gouvernante pour une famille de Blancs en Floride. Le mari de Janie voit en elle une jeune fille capricieuse, rétive au rôle de femme d'intérieur. Impatiente d'échapper à un avenir tout tracé, Janie se laisse alors charmer par « un citadinisé, un homme d'élégance. [...] Rien que la chemise et les tours-de-bras de soie suffisaient à éblouir le monde ». Cet ambitieux devient maire d'Eatonville, en Floride, la première ville entièrement habitée par des Afro-Américains, et use de la beauté, de la jeunesse et de l'intelligence de Janie comme d'un trophée. Bientôt Janie se sent à l'étroit dans ce rôle imposé de femme de notable...

Au fil du récit, raconté par Janie dans un long flash-back, se dessine l'épopée d'une descendante d'esclaves, dans le sud des Etats-Unis du début du XX<sup>e</sup> siècle. Née en Alabama, Zora Neale Hurston (1891-1960) fut une pionnière de la littérature féministe afro-américaine. Dans son roman, elle égratigne sa communauté, audace qui lui fut reprochée lors de la publication du texte, en 1937, alors que la ségrégation sévissait toujours en Floride. Dans cette très belle nouvelle traduction, on s'habitue peu à peu aux dialogues en argot avant de se laisser gagner par le rythme et la poésie de cette ode à l'amour, à la liberté de choisir son destin.

– Christine Chaumeau

| *Their eyes were watching God*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sika Fakambi, éd. Zulma, 320 p., 22,50€.

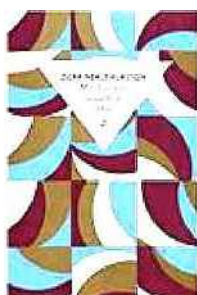


# LIVRES/

**ZORA NEALE HURSTON**

**MAIS LEURS YEUX  
DARDAIENT SUR DIEU**

Un roman américain traduit  
par Sika Fakambi. Zulma,  
304 pp., 22,50 €.



Suscitant la curiosité des habitants, une femme revient seule «*d'enterrer les morts*» dans la Floride du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette femme, c'est Janie Crawford, qui entreprend alors le récit de sa vie et de ses trois mariages à son amie venue la voir. Janie a été élevée par sa grand-mère Nanny, une ancienne esclave, qui l'a protégée jusqu'au bout avant de la voir lutinée par un homme du quartier. «*Moi je veux pas ça que d'aucuns y te broyent toutes tes plumes et qu'y te jettent des choses dans la face.*» C'est la langue colorée et inventive de ce roman réédité ici dans une nouvelle traduction, qui charme immédiatement. Comme les péripéties de son héroïne, qui expérimente un mariage sans amour, puis un deuxième avec un joli cœur qui l'utilise comme potiche, avant une troisième alliance idéale, mais à l'issue tragique. Un beau portrait de femme libre. Ce roman culte de l'Afro-américaine Zora Neale Hurston a été publié pour la première fois en 1937. **F.RI**



## CULTURE

### Janie, l'anti-Bovary noire

**Roman.** Toni Morrison, Oprah Winfrey, Zadie Smith ont déclaré leur amour absolu pour « Mais leurs yeux dardaient sur Dieu », le roman culte de Zora Neale Hurston (1891-1960) paru en 1937 et qui vient d'être somptueusement retraduit par Sika Fakambi (1). Sa langue vous rive au destin de Janie Mae Crawford, petite-fille d'esclaves mariée à un vieil homme pour rassurer sa grand-mère malade. Elle le quittera pour un bel ambitieux, avant de connaître l'amour dans les bras d'un plus jeune, inoubliable Tea Cake. L'histoire de cette anti-Bovary appartient à la bibliothèque universelle. Battante, elle s'oppose à sa condition de femme noire aux États-Unis : « *La femme nègre, c'est elle la mule du monde, pour tout ce que j'en ai vu* », disait sa grand-mère. Et Janie : « *Moi, j'ai eu fini de vivre dans la manière de grandmaa, et maintenant j'ai idée de vivre dans ma manière à moi.* » L'écriture de la première anthropologue



L'écrivaine Zora Neale Hurston.

africaine-américaine, membre du mouvement Harlem Renaissance, mêle le style indirect et les dialogues où le « *black english* » ainsi que les expressions vernaculaires des Noirs font résonner le blues, l'inventivité orale d'une sorte de créole, la féerie des contes, amenant, plus encore qu'à entendre, à voir. La mélodie noire abreuve la poétique de ce roman d'amour d'une tendresse folle, dont la puissance littéraire le rapproche des plus grands – Faulkner, Steinbeck... Éblouissant ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

1. Editions Zulma, 320 p., 22,50 €.



CULTURE ROMAN

# Des mots venus de loin

DES TRÈS BONS LIVRES, il y en a plein. Un livre comme un éblouissement, c'est plus rare. Ce roman culte écrit en 1937 par l'écrivaine africaine-américaine Zora Neale Hurston revient en France dans une nouvelle et admirable traduction signée Sika Fakambi. Où sommes-nous? Qui sont ces gens qui parlent une langue aussi étrange, populaire certainement et d'une incroyable poésie et inventivité? Qui est cette femme que "tous virent revenir car c'était au soleil descendu"? Ici, presque rien ne se dévoile autrement que dans les dialogues, la narration avance par bonds et par les conversations, dans l'intimité ou sur la place publique. Le résultat est fascinant.

On est à Eatonville, en Floride. Janie est de retour. Elle avait fait scandale en s'enfuyant au bras d'un homme plus jeune et plus pauvre qu'elle. Maintenant, alors que toutes ses connaissances s'abiment dans des "parleries" sans fin à son sujet, elle raconte, à une amie demeurée fidèle, toute sa vie de femme noire, élevée par une grand-mère qui avait connu l'esclavage, mariée trop jeune à un bouseux qui voulait la faire trimer aux champs, s'enfuyant avec un gars ambitieux qui la met derrière le comptoir d'une boutique où elle s'ennuie encore davantage. Et puis les années qui passent et soudain l'irruption du grand amour.

Avec ce parler d'une façon impressionnante, aux mille inventions langagières et à l'énergie phénoménale, les événements et les sentiments bondissent tout au long de la vie de Janie et de ses tentatives d'émancipation. Car si l'auteure célèbre la joie et la ténacité de vivre des noirs américains dans leur ensemble, même au cœur de la misère en ce début de XX<sup>e</sup> siècle où s'ancre l'idée de progrès, elle n'oublie pas que tout en bas de l'échelle sociale, toujours, il y a la femme noire. La modernité du roman tient dans ce personnage de Janie sans instruction qui ne théorise rien, et qui pourtant, à l'instinct et quoi qu'il en coûte, fuit les convenances et tous les enfermements identitaires pour aller vers le soleil, l'amour et la fraternité. Janie incarne cette intelligence du cœur qui ne veut connaître que la beauté et "briller de sa propre lueur". Au cours d'une tempête dans les Everglades, qui fait sortir de son lit le lac Okeechobee, l'héroïne, devenue cueilleuse de haricots dans la

"muck" (marécage), va connaître des heures terribles. Une tragédie grecque matinée de Faulkner.

Certains écrivains ont une langue si singulière – le plus évident étant Thomas Bernhard –, que pour un peu on se met à parler et à penser comme eux, contaminés par leur style. Même chose ici, on ne se défait plus de ces incroyables tchatches, entre murmures amoureux, confessions, joutes sociales, où les mots se confondent avec la vie et laissent une longue trace scintillante derrière eux. —

Mais leurs yeux duraient sur Dieu, Zora Neale Hurston, éd. Zulma, 320 p., 22,50 €.

Une femme en quête de liberté, un grand amour, une nature immaculée et des dialogues endiablés. Un monument de la littérature américaine et un merveilleux ovni.

Par Isabelle Potel

## Giving voice

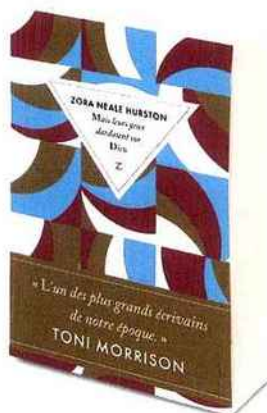
FREEDOM, LOVE, NATURE AND VIVID, FAST-PACED DIALOGUE: A MONUMENT OF AMERICAN LITERATURE BY ZORA NEALE HURSTON.

There are many good novels, but truly dazzling ones are few and far between. *Their Eyes Were Watching God*, written by Zora Neale Hurston in 1937 and recently rereleased in a new French translation, surges ahead by leaps and bounds, revealing nearly everything through dialogue, with fascinating effect. The narrative centers on Janie, an African-American woman who returns to her hometown in Florida after causing a scandal by running off with a younger man. Surrounded by endless gossip, she recounts her life to a friend. Raised by a grandmother who was born a slave, married off to a bumpkin who only wanted her to work in the fields, escaping with an ambitious entrepreneur who put her in charge of a store, which she found even more stifling... The years go by, and suddenly she finds real love.

Told in the vernacular, peppered with linguistic inventions and driven by phenomenal energy, the events of Janie's life unfold in the context of her attempts at real emancipation. Even while lauding the spirit and tenacity of African Americans as a whole, Hurston never lets the reader forget that women of color were at the bottom of the social ladder. The novel achieves a timeless quality in the portrayal of its main character: refusing to relinquish her identity to convention and propriety, Janie forges her own path toward freedom, love and solidarity—at a cost, in particular after a hurricane plunges her and her young lover into a drama worthy of a Greek tragedy.

Some authors have such a distinct, powerful voice that readers find themselves speaking and thinking like the characters in the book. It's impossible not to be enchanted by Hurston's marvelous depictions of conversation, capturing life in words that resonate with enduring brilliance. ■

PHOTO PRESSE



Zora Neale Hurston

## Mais leurs yeux dardaient sur Dieu

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Sika Fakambi. Zulma,  
2018, 320 pages, 22,50 €.

■ Qu'elle est belle, Janie, qu'elle est lumineuse, lorsqu'elle revient chez elle à Eatonville, en Floride, animée du souvenir de trois maris, d'un ouragan et de tant d'autres choses! C'est qu'un jour sous le poirier, alors jeune fille, le monde l'avait conviée à être témoin de sa beauté. Le monde recommençait en elle, faisant naître le désir de rencontrer l'être magnifique avec qui le partager. Mais, avant que la vie ne lui présente Tea Cake, un peu vagabond, très musicien, parieur, infréquentable en un mot (mais l'amour de sa vie!), Janie devra s'extraire à plusieurs reprises des chaînes bien emmêlées que sont les réflexes hérités de l'esclavage, l'ascendant impérial des hommes sur les femmes et les ragots de village. Pensez, une femme de quarante ans qui a l'intention d'« utiliser tout son (soi)-même », ça dérange... Et, pourtant, Janie n'est pas une paria, au contraire: sa différence s'impose comme une élection et nombreux sont ceux qui s'abreuvent à son rayonnement naturel, reconnaissant l'exception d'une âme et d'un corps qui veulent s'accorder ensemble. Qu'est-ce qui fait que ce roman de 1937, dont le cadre est une des premières villes administrées par les Noirs eux-mêmes, au début du XX<sup>e</sup> siècle, nous empoigne par le cœur et avive en nous l'urgence de vivre et d'aimer? C'est le style

unique de Zora Neale Hurston, grande figure du mouvement de la Renaissance de Harlem, qui a ciselé dans le dialecte des Noirs de Floride des dialogues délicieux et justes; et puis, c'est la traduction époustouflante de Sika Fakambi, qui a convié à sa table le français du Québec, Boby Lapointe et Roald Dahl, et quelques muses personnelles, pour animer les palabres du soir où Janie raconte sa vie, répondant « au plus ancien désir humain: se raconter soi-même ». Une extraordinaire redécouverte.

■ Agnès Mannooretouil

John Edgar Wideman

## Deux villes

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-Pierre Richard. Gallimard,  
« L'Imaginaire », n° 704, [2000]  
2018, 288 pages, 8,50 €.

■ Le titre évoque inmanquablement le roman de Charles Dickens, *A Tale of Two Cities* (1859). La ville comme *topos* et trope figure au cœur de cette œuvre poignante qui chante une longue lamentation en mémoire des injustices – un *blues* pour re-dire, envers et contre tout, la beauté de l'amour et de la vie. L'action met en scène une pluralité d'endroits et de moments évoqués alternativement par un trio de personnages dont les points de vue forment un coryphée tragique, réuni sur la scène d'un cruel présent: Robert Jones et ceux qu'il a aimés, martyrs sacrifiés à la haine; Monsieur Mallory, dont les souvenirs de guerre en Italie convoquent d'autres espaces et liens; et, entre les deux



CRITIQUE DOMAINE ÉTRANGER

# La voix de la femme noire

ZORA NEALE HURSTON SORT DE L'OMBRE AVEC *MAIS LEURS YEUX DARDAIENT SUR DIEU*, UN GRAND ROMAN D'APPRENTISSAGE ET D'ÉMANCIPATION. RÉÉDITION.

L'histoire peut se résumer en cinq lignes : après de longues années d'absence, Janie Mae Crawford revient dans sa petite ville de Eaton, en Floride ; elle a 40 ans passés, un postérieur « *ferme comme une paire de pamplemousses* » sous sa salopette de toile et une telle expérience de la vie (trois mariages, deux maris plaqués et un ouragan) qu'elle décide, le soir tombant, d'en faire le récit à sa meilleure amie, Phoeby. Sauf que le résumé d'une intrigue, si séduisante soit-elle, ne dit rien de la forme et du style d'un livre. De ce point de vue aussi, et peut-être surtout, *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*, roman paru aux États-Unis en 1937, est juste phénoménal : une splendeur de modernité et d'audace. Alice Walker ne s'y est pas trompée, qui, en 1975, a tiré de l'oubli son auteure, Zora Neale Hurston (1891-1960), saluée par Toni Morrison comme « *l'un des plus grands écrivains de notre époque* ».

La langue, donc. Le dialecte afro-américain, choisi comme matériau de base du travail d'écriture – et la traduction magnifique qu'en fait, ici, Sika Fakambi – sonne à nos oreilles du XXI<sup>e</sup> siècle (rap, slam and C<sup>o</sup>) comme une évidente prouesse. Sous la plume virtuose de Zora Neale Hurston, anthropologue de formation et qui fut une

figure de proue du Harlem Renaissance, mouvement culturel important de l'entre-deux-guerres, c'est la vie même qui surgit des pages et des lèvres de ses personnages. Tels Hicks le frimeur et Coker le sage :

« - Oh moi j'ai pas de problème à attendre ! Même je compte rester attendre jusqu'à tant que l'enfer y soye pris de gel.

- Aooow, laisse faire ! Ça c'est une femme elle veut pas de toi. Faut que t'apprennes que c'est pas toutes les femmes du monde qui sont venues à grandir dans une distille de terbentine ou un camp de bûcheronnage. Y a des femmes qui sont juste pas pour tes abords. Elle tu pourras pas jamais l'avoir avec aucun sandwich au poisson ».

Déroutante au début, la langue de *Mais leurs yeux...* devient très vite d'une clarté dansante, qu'on ne se lasse pas d'entendre, de suivre et d'écouter. Elle donne à voir les gens qui parlent, sans qu'il soit besoin de les décrire. Génial ? Pas du tout ! hurlèrent en chœur les critiques, à la sortie du livre. Zora Neale Hurston fut accusée de ridiculiser les Noirs et, ce faisant, de servir la soupe aux (lecteurs) Blancs. L'écrivain Richard Wright fut l'un de ses plus virulents contempteurs. On reprocha aussi à l'auteur de ne pas écrire dans une langue châtiée, la seule acceptable en vraie littérature ! L'argument, hélas, sert encore au-

jourd'hui, qui pousse certains écrivains classés francophones à se rognier les ailes en « corrigeant » leur texte.

Si *Mais leurs yeux...* fit un flop à sa sortie, ce fut sans doute aussi à cause des sujets abordés – tabous, à l'époque. Avec pudeur, mais sans fard, Janie la narratrice dit le corps dans tous ses états, le corps des femmes violenté et brisé, parfois aimé, son propre éveil à la sensualité, ces corps qui sont « *à plaisir et à donner plaisir* ». D'abord mariée à un vieux paysan, Janie devient ensuite l'épouse d'un ambitieux, qui rêve de « *faire entendre sa voix grand* » sans jamais écouter la sienne. Et Janie se rebelle : elle s'enfuit et va de l'avant. Jusqu'à trouver l'amour enfin, avec Tea Cake. « *L'amour c'est comme la mer. C'est une chose ça bouge, mais n'empêche même, ça s'en va prendre forme aux rivages que ça touche, et ça change à chaque rivage* », explique-t-elle à Phoeby.

Roman d'apprentissage et d'émancipation, *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* est devenu un livre-culte aux États-Unis, où il a été réédité en 1977. En France, il a connu une première traduction en 2006, qui n'a pas rencontré le succès. « *C'est un livre que j'aime infiniment et il m'a semblé important de lui donner une deuxième chance* », souligne Laure Leroy, qui dirige la maison d'édition Zulma. Gageons que le vent tourne et qu'il soit enfin favorable à Zora Neale Hurston ! Tour à tour adulée, oubliée, adulée de nouveau, la géniale touche-à-tout, née en Alabama et morte dans la misère à Fort Pierce, a laissé derrière elle plusieurs textes, parmi lesquels *Barracoon*. Elle y donne la parole à Cudjo Lewis, arrivé en Amérique en 1859 par l'ultime bateau négrier, et qu'elle avait longuement interviewé (et photographié) au début des années 1930. Ce témoignage exceptionnel aura mis quatre-vingt-sept ans avant d'être édité aux États-Unis : rejeté car écrit en dialecte, il vient d'être publié au printemps dernier par Amistad Press...

Catherine Simon



© Carl von Wechten

Zora Neale Hurston

*Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*,  
de Zora Neale Hurston  
Traduit de l'américain par Sika Fakambi,  
Zulma, 320 pages, 22,50 €



# America

L'AMÉRIQUE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS LUE  
4 FOIS PAR AN ET PENDANT 4 ANS



*Zora Neale  
Hurston* (1891-1960)

**LE JOUR QUI A TOUT CHANGÉ :** Figure prééminente de la Renaissance de Harlem, collaboratrice de la revue *Fire !!*, Zora Neale Hurston crée un véritable choc lorsqu'elle publie *Their Eyes Were Watching God*, le 18 septembre 1937. Parce que ce roman use largement du dialecte afro-américain. Parce que l'intrigue se déroule dans la Floride ségrégationniste, inspirée de son enfance à Eatonville. Parce que, surtout, Hurston s'y attaque moins au racisme qu'aux divisions entre les Noirs, et notamment au rapport entre hommes et femmes au sein de la communauté. « J'ai écrit un roman, pas un traité de sociologie », se défendra l'auteur, dont l'œuvre, redécouverte par l'écrivain Alice Walker, finira par s'imposer comme l'une des plus importantes du siècle aux États-Unis. Méconnu en France, le roman sera enfin réédité aux éditions Zulma à la rentrée, sous le titre *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*. ★



## culte TOUJOURS ACTUEL

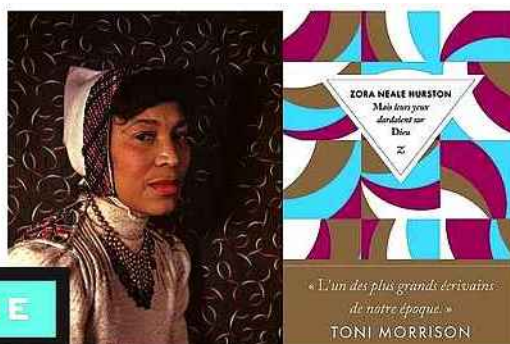
UN CHEF-D'ŒUVRE – et l'un des tout premiers romans écrit par un emblème de la littérature afro-américaine. Première femme noire diplômée d'anthropologie, puis l'une des figures du

«MAIS LEURS  
YEUX DARDAIENT  
SUR DIEU»,  
Zora Neale Hurston,  
*Zulma*, 336 p., 21 €.

mouvement de la Renaissance de Harlem, Zora Neale Hurston est aujourd'hui considérée comme «l'un des plus grands écrivains de notre époque», selon



Toni Morrison. Paru en 1937, *Their Eyes Were Watching God* est aussi percutant aujourd'hui que lors de sa parution aux États-Unis en 1937. C'est l'une des œuvres de la littérature afro-américaine les plus encensées, étudié dans tous les lycées américains, adapté par Oprah Winfrey pour la télévision. À redécouvrir dans une traduction magistrale. ■ C.F.



## ROMAN ZORA L'EXPLORATRICE

**La plus grande auteure dont vous n'aviez pas encore entendu parler.**

**D**es enguirlandages de Zadie Smith (« J'aime ce roman comme aucun autre. ») à ceux d'Oprah Winfrey (« Le plus beau roman d'amour de tous les temps. »), où se trouvait-on pendant toutes ces années tandis que la planète mondano-bibliophile dévorait passionnément *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*, paru en 1937 ? Peut-être un peu loin, en tant que Français, d'une « œuvre qu'encore aujourd'hui je ne sais comment traduire », nous confie malicieusement Sika Fakambi, traductrice voyageuse nourrie du français d'Amérique, d'Afrique de l'Ouest – « une oreille à l'affût de ce que la langue peut faire ». **Dans ce portrait de femme, petite-fille d'esclave, amoureuse, mal mariée, pauvre mais souveraine par le verbe**, le récit oral tient la majeure place, et va loin dans la verdure. Les passages non parlés usent, eux, d'une très puissante liberté poétique. Le mix des deux donne une espèce de langue-fièvre, épaisse et abondante, à la conquête d'un coin d'abstrait logé à frontière de l'argot et du lyrisme, et qu'on n'avait pas visité depuis ce jour où, prix d'un excès de confiance, on tenta en vain la lecture en VO d'un Faulkner. Match retour. T.R.

***Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* de Zora Neale Hurston, trad. Sika Fakambi, éd. Zulma, 320 p., 22,50 €.**

# — Love unlimited

Redécouverte de *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* de Zora Neale Hurston.  
Un grand classique de la littérature afro-américaine, un chef-d'œuvre de la littérature tout court. **PAR DAMIEN AUBEL**



Zora Neale Hurston (1891-1960) pourrait à elle seule incarner la «Harlem Renaissance.» Soit un mixte d'acuité politique et sociale et d'ambition littéraire d'une rare intransigeance. Une façon d'échapper à l'écueil du militantisme littéraire et ses accents caricaturaux, tout en faisant preuve d'une conscience exacerbée des enjeux de la condition noire aux Etats-Unis. La «conscience», justement, c'est la pierre angulaire, ou mieux l'élan moteur de *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* (1937), le roman canonique de Zora Neale Hurston. Bien plus qu'un cas d'école pour des discussions sur le genre ou les inégalités raciales, *Mais leurs yeux...* est d'abord un échantillon magistral de ce que la fiction peut offrir de plus achevé : la description d'une conscience en devenir.

L'histoire de Janie est autant le déroulé d'une vie et des péripéties qui la scandent, que la progression, étape par étape, de la perception et de

la compréhension de soi. L'enfance dans le giron de la grand-mère qui l'a élevée, c'est le passage d'un monde achromatique, où Janie ne sait pas qu'elle est noire, à la découverte, justement, de la différence des couleurs de peaux. C'est aussi, au contact de la nature, la première appréhension de quelque chose comme une grande pulsion cosmique amoureuse dont elle, la petite Janie, n'est qu'un fragment. Viennent ensuite les grandes histoires d'amour jusqu'au superbe final. Pour raconter tout cela, Zora Neale Hurston ne prend pas le surplomb clinique d'un style analytique. Sa langue chargée d'images, son oralité truculente (mention spéciale à la traduction, qui restitue magnifiquement les dialogues) imprime sa vitalité au texte. C'est peut-être l'enjeu essentiel du livre : la prise de conscience par Janie de la puissance de ses mots. «A force d'écouter les autres, elle en vint bientôt à pouvoir elle-même raconter de sacrées histoires.» Et la sienne n'est pas la moindre...

## MAIS LEURS YEUX DARDAIENT SUR DIEU

Zora Neale Hurston, traduit par Sika Fakambi, Zulma, 320 p., 22,50 €



# Têtue Janie Mae

DANS CE ROMAN CULTE DE 1937, ZORA NEALE HURSTON DOTE SON HÉROÏNE D'UN LIBRE ARBITRE RAYONNANT ET SALUTAIRE ET NOUS ACQUIERT À SA CAUSE.



© CARL VAN VECHTEN

ROMAN

## Mais leurs yeux dardaient sur Dieu

DE ZORA NEALE HURSTON, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR SIKA FAKAMBI, 320 PAGES.

9

Il est des injustices dans l'Histoire littéraire. Considérée comme écrivain de premier plan aux États-Unis, célébrée par des figures symboliques fortes comme Maya Angelou et Toni Morrison, Zora Neale Hurston a pour l'instant peu marqué de son empreinte les pays non-anglophones. Seuls Zulma (*Spunk*), le Castor-Astral (*Une femme noire*, titre précédemment choisi pour *Their Eyes Were Watching God*) et les éditions de l'Aube (reprenant les précédents et y ajoutant un recueil et *Des pas dans la poussière*, récit autobiographique) ont jusque-là tenté de faire découvrir sa voix singulière au public francophone, par l'intermédiaire de la traductrice Françoise Brodsky.

Qui était donc Zora Neale Hurston? Une fillette née en Alabama en 1891, "prompte à la réplique". Une étudiante arrivée par aubaine à la Howard University à Washington (non-sectaire dès sa création) où l'écriture prendra racine et où une conscience de soi et de la légitimité de l'identité afro-américaine pourront croître. Les fondations d'Harlem Renaissance et de la revue *Fire!!* (dont Hurston fut co-créatrice avec Langston Hughes) sont là. Intégrée au Barnard College comme première étudiante de couleur en 1925, elle découvre l'anthropologie, à laquelle elle dédiera une partie de sa vie, seulement ralentie par la Grande Dépression. Entre deux voyages de terrain consacrés au folklore noir est publié ce second roman qui sera redécouvert par la militante féministe Alice Walker à la faveur des mouvements pour les droits civiques.

### Faire front

"C'était le moment de s'asseoir sur les vérandas sur le bord de la route. C'était le moment d'écouter ce qui vient et de parler." Malgré la pression sociale qui débute sur le seuil de chaque maison d'Eatonville, Janie Mae Crawford est une héroïne qui ne s'en laissera conter ni par sa grand-mère, prompte à la marier dès qu'un garçon rôdera de trop près, ni par les trois hommes (le fermier, le puissant, l'amoureux) qui partageront tour à tour son destin. Attachante et opiniâtre, elle subit dans un premier temps candidement les sorts (l'ennui, les aléas du pouvoir, le mépris de classe et le sexisme) qui lui incombent avant de faire front avec panache. Plus proche de la Nola Darling de Spike Lee (mais avec 50 ans d'avance!) que d'une Emma Bovary afro-américaine, elle est de plus en plus convaincue qu'il y a mieux à attendre de la vie, qu'elle trouvera quelqu'un à qui déballer "des choses empaquetées et rangées dans des recoins de son cœur".

Une version neuve de ce roman émancipateur arrive à point nommé dans cette période qui accorde enfin davantage d'importance à la diversité des voix. Sika Fakambi (pour qui "toute traduction est politique") parvient à rendre avec inventivité le flux vibrant de la langue d'Hurston, sa grammaire qui titube dans les dialogues (comme la vie), sa vivacité irradiante. Ô combien il est réjouissant aujourd'hui de redécouvrir une auteure et un personnage féminin résolument modernes! ●

ANNE-LISE REMACLE

# Mais leurs yeux dardaient sur Dieu

ROMAN

Ce roman incroyable, par sa force, sa folle qualité littéraire, par son histoire hors du commun (il est originellement paru en 1937), est aussi une démonstration du rôle crucial des maisons d'édition. Découvrir – en l'occurrence exhumer – un texte qui pourrait bouleverser son public et sa société, à petite, grande ou immense échelle, faire ce pari ; prendre des risques pour le traduire (et quelle traduction insensée, extraordinaire, de Sika Fakambi ! Traduire, ce n'est pas trahir : c'est célébrer !), pour l'éditer, l'imprimer, le diffuser... Avons-nous conscience de notre privilège, nous, lectrices et lecteurs francophones, d'accéder aujourd'hui au roman de Zora Neale Hurston ? C'est un portrait de femme fabuleux. Déchirant comme un chant d'esclaves, universel comme une mythologie, héroïque et rebelle, car il est le premier roman connu écrit par une Afro-Américaine (et quelle femme !) née et ayant



**Mais leurs yeux dardaient sur Dieu**  
Zora Neale Hurston,  
Zulma 2018, 320 p., 22,50 eur.

grandi dans un pays esclavagiste. Culte, enfin, puisque c'est un chef-d'œuvre qui inspira Alice Walker (c'est elle qui a « redécouvert » ce roman dans les années 1970, s'est

battue pour le faire connaître... et a planté une épitaphe sur la tombe anonyme de Zora Neale Hurston), mais aussi Toni Morrison, Maya Angelou, Zadie Smith... Toutes ces femmes de plume afro-descendantes, autrices merveilleuses, ont été marquées par ce roman. Et vous le serez aussi. Car vous n'avez jamais lu un livre écrit dans cette langue française là, une parole que vous découvrez avec stupéfaction, page après page, en immersion dans le monde de Janie Mae Crawford rêvant de liberté. Ce livre, c'est un affranchissement. (S.P.)

# La Massaia

ROMAN

Décidément ce mois-ci, que de redécouvertes. Parmi elles flamboie *La Massaia*, ce roman de l'Italienne Paola Masino (1908-1989). Initialement paru par morceaux en 1940, laminé par la censure fasciste, le texte disparut à la fin de la guerre dans le bombardement de son imprimerie et fut reconstitué par l'autrice en 1945 ; Paola Masino elle-même, intellectuelle engagée, fut éclipsée par l'aura de son écrivain de mari. Mais aujourd'hui, c'est bien *La Massaia* (« maîtresse de maison » en italien) qui nous éblouit, odyssée domestique et conte philosophique, portrait, parabole d'une enfant maltraitée – elle grandit dans une malle... –, dressée, et auto-dressée, au rôle de fée du foyer bourgeois, rongée par le feu de la liberté. Parfois elle s'échappe, et des lignes sublimes nous sont alors révélées comme des éclaircies, mais bien vite la matérialité de la vie domestique l'aspire à nouveau et l'émiette de l'intérieur. « *C'était comme si on lui broyait la poitrine à coups de pierres, pour en arracher les images de son escapade nocturne et y ficher à la place son cahier de comptes, des cartons d'invitation et le manuel des règles de courtoisie et de civilité.* » Trépassée, elle s'échine encore à épousseter les clous et les finitions en cuivre de son tombeau : « *Elle les astique des heures durant à l'aide d'un petit mouchoir en dentelle, jusqu'à ce qu'ils soient aussi brillants que les flammes votives brûlant tout autour.* » Le destin tragique de l'œuvre et de son héroïne, l'éclat littéraire et le souffle du texte, l'exposition poétique et crue de violences patriarcales habituellement

sous camisole évoquent d'autres fabuleux romans de femmes à naître au cours des décennies suivantes, comme *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza ou encore *Toilettes pour femmes* de Marilyn French. *La Massaia* s'est glissée hors de son caveau ; plions proprement son mouchoir en dentelle et fuyons avec elle dans la forêt. (S.P.)



**La Massaia**  
Paola Masino  
Éditions de La Martinière 2018,  
352 p., 20,90 eur.

ROMAN

# La femme à part

Une femme marche dans les rues de New York et raconte ses inspirations, souvenirs et observations. C'est Vivian Gornick elle-même, née en 1935, autrice américaine, essayiste et féministe. En Europe, elle est connue sur le tard, à la suite de la traduction en 2017 de son roman autobiographique *Attachement féroce* – trente ans après sa parution aux États-Unis.



**La femme à part**  
Vivian Gornick  
Rivages 2018,  
200 p., 17,80 eur.

Arpentant sa ville, juste guidée par ses rencontres et sensations, Vivian Gornick raconte ces petits riens sans aucun ordre et lien entre eux qui, mis bout à bout, composent ses journées et font aussi l'existence humaine. Un clochard à la sortie du métro ; un repas mondain au vingtième étage d'un immeuble de Park Avenue ; son plaisir à observer la ville le soir, toutes lumières éteintes ; des conversations prises sur le vif dans le métro – qui rappellent d'ailleurs le *Journal du dehors*

d'Annie Ernaux. La déambulation est aussi prétexte à l'introspection. Surgissent alors les réflexions d'une femme « à part » sur l'amitié – son ami gay Leonard occupe une grande partie des pages –, la vieillesse, la sororité, les échecs amoureux, la littérature, la solitude, la liberté, la révolte... Elle semble parfois loin de nous, et à d'autres moments nous tend un miroir saisissant. Un livre à part. (M.L.)



## Livres



### MAIS LEURS YEUX DARDAIENT SUR DIEU de Zora Neale Hurston (Zulma)

Considérée par Toni Morrison comme « l'un des plus grands écrivains de notre époque », Zora Neale Hurston fut l'une des premières femmes afro-américaines à publier un roman dans les années 30. Dès son plus jeune âge, Janie, petite-fille d'esclave, est habitée par une irrémédiable envie de liberté. Il lui faudra trois mariages, beaucoup d'énergie, de courage et d'indépendance pour s'émanciper. Cette nouvelle traduction, dont l'écriture évolue au gré des différentes vies de Janie, est l'occasion de (re)découvrir ce roman magistral, qui n'a pas pris une ride. H. R.



# Leslivres

LE SOIR

## La liberté, jamais à bout de souffle, de Zora Neale Hurston



roman  
**Mais leurs yeux dardaient sur Dieu \*\***  
ZORA NEALE HURSTON  
Traduit de l'anglais (E-U) par Sika Fakambi  
Zulma  
320 p., 22,50 €

**I**l faut célébrer l'extraordinaire travail que représente une traduction, en particulier celle de ce roman de Zora Neale Hurston, dont on s'est surpris à penser, à chaque fois qu'on a ouvert ce livre pour en poursuivre la lecture, qu'il avait dû être considérable pour Sika Fakambi. Un peu comme s'il fallait donner une version anglaise des *Revenentes* de Georges Perec.

Dans le roman de Hurston, initialement paru en 1937, l'anthropologue et écrivaine américaine transcrivait le parler populaire afro-américain du début du siècle dernier, aux antipodes d'une langue académique, poussant le vice plus loin encore : bien au-delà des particularités langagières d'une communauté, elle dotait chaque personnage de ses propres tics et expressions idiomatiques.

Déroutant dès l'abord quand le

personnage principal du roman, Janie, inaugure le récit de sa vie, expliquant : « *Une fois qu'on a bien zyeuté la photo et tout le monde s'est vu pointé dessus, reste plus personne à montrer sauf une pite noire vraiment noire avec des cheveux longs là au proche d'Eleanor. Moi c'est là que j'étais supposée à me trouver mais moi la pite noire toute noire je pouvais pas croire qu'elle était moi.* »

### Une influence majeure

De lourds efforts de lecture en vue, qui exigent une grande concentration pour avancer dans la lecture de *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*. Roman qu'on n'ose pas imaginer, après coup, écrit autrement, dans une langue châtiée, à l'instar du *Belle mer-*

*veille* de James Noel, ou le *Petit pays* de Gaël Faye.

Aux Etats-Unis, Zora Neale Hurston jouit d'une renommée énorme, figure du mouvement de la Renaissance de Harlem né dans l'entre-deux-guerres, qui était à la fois littéraire, musical et artistique. Pionnière, pour certains, de la lutte pour l'émancipation des femmes noires aux Etats-Unis, citée par Zadie Smith et Toni Morrison parmi leurs influences majeures.

C'est aussi ce que relate le roman, l'émancipation de Janie, élevée chez des Blancs par sa Grand-Ma, une ancienne esclave. Janie qui, à 16 ans, se retrouve mariée de force, avant de céder aux mirages de l'amour-passion, qui prend les traits d'un fort en gueule, Joe Starks, qui l'emmène dans la ville d'Eatonville pour lui offrir une vie nouvelle et répondre à ses rêves de lumière.

Ceux-ci ne s'éteignent jamais complètement, malgré les coups de Joe et la violence sociale qui s'abatent sur la jeune fille. A son décès, Janie trouvera le renouveau dans les bras d'un homme plus jeune qu'elle, ne cédant pas un pouce à ses aspirations à la liberté.

Droite et debout jusqu'à la dernière ligne et à son dernier souffle.



Zora Neale Hurston, décédée en 1960. © CARL VAN VECHTEN

CEDRIC PETIT





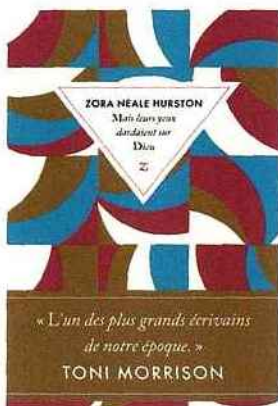
Livre de  
la semaine

## Une femme noire

Tel était le titre choisi lors de la première publication en français du roman de **Zora Neale Hurston**, paru aux Etats-Unis en 1937. Les éditions Zulma ont l'excellente idée de rééditer aujourd'hui ce texte magnifique et percutant d'une anthropologue et écrivaine afro-américaine trop peu connue en Europe. Elles le font sous un titre proche de l'originel *Their Eyes Were Watching God* : *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*. D'emblée, un ton, une atmosphère. Et une attente que le récit ne décevra pas. Voici donc

l'histoire d'une femme noire, qui s'en revient « d'enterrer les morts. Pas les morts malades et agonisants entourés d'amis à leur chevet et leurs pieds. Elle revenait des

*boursoufflés et des détrempés ; les morts soudains, aux yeux grands ouverts, rendant jugement.* » Cette femme de retour dans sa bourgade de Floride après avoir côtoyé l'enfer dans les Everglades, c'est Janie.



Une « vieille qu'a passé quarante avec ses cheveux qui swingent dans son dos comme une jeune fille », voilà ce qu'on murmure sur son passage.... Tout en lorgnant ses formes, que sa salopette crasseuse souligne. Tout en lui enviant sa force. Car elle, elle a osé tout quitter pour partir avec ce jeunot de Tea Cake qui lui « a donné toute la consolation qu'on peut trouver dans ce monde. »

Ce parcours peu banal vers l'émancipation et le bonheur, elle le raconte à son amie Pheoby au soir de son retour. En un long flashback dont on regrette de voir

arriver la fin. Car, outre l'intérêt de tout ce que vit et ressent Janie, de ses choix courageux, de ses vies successives, c'est la magie de la langue qui porte ce roman. La remarquable traduction de **Sika Fakambi** rend aux nombreux récits et dialogues la saveur de cette langue particulière, émaillée de « Loawd », de « broda » et de « gal », d'expressions familières, de contractions, d'images saisissantes aussi. On a l'impression de plonger dans la langue américaine mâtinée de créole, telle qu'on la parle alors dans le Vieux Sud lorsqu'on est, comme Janie, de ces gens qui aiment à faire de leur vie une belle histoire à raconter. Inoubliable !

◆ FRED ROBERT ◆

*Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*  
◆ Zora Neale Hurston traduit de l'américain par Sika Fakambi  
éditions Zulma 22,50 €



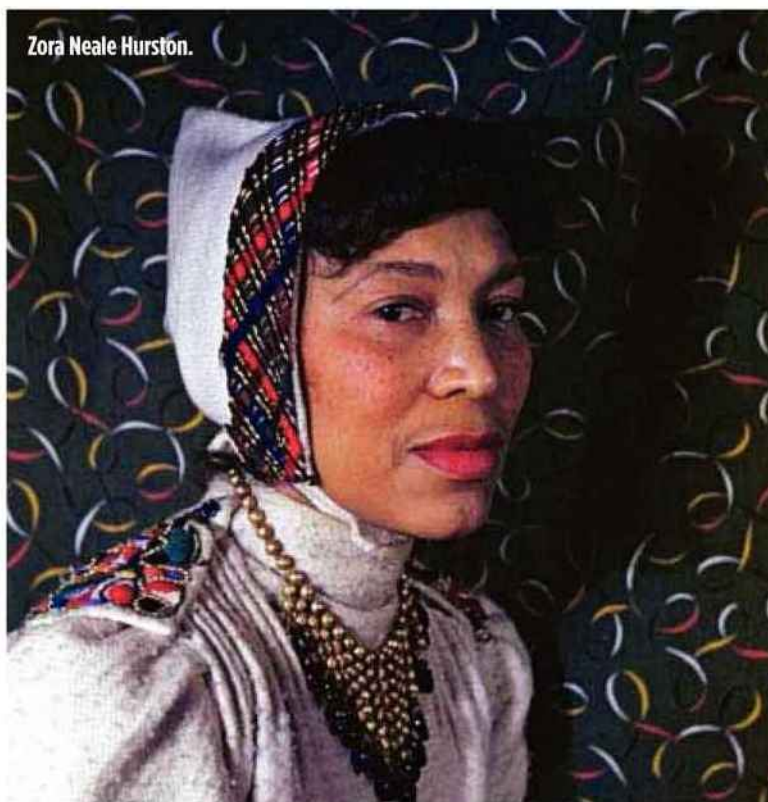
## CULTURE LIVRES

### « Mais leurs yeux dardaient sur Dieu », de Zora Neale Hurston

(traduit de l'américain par Sika Fakambi, *Zulma*, 320 p., 22,50 €).

L'histoire de cette Bovary libérée appartient à la bibliothèque universelle. Elle est signée de la première anthropologue afro-américaine, Zora Neale Hurston (1891-1960), membre du mouvement Harlem Renaissance, une légende outre-Atlantique. Son héroïne s'oppose à sa condition de femme noire aux Etats-Unis : « *La femme nègue, c'est elle la mule du monde, pour tout ce que j'en ai vu* », disait sa grand-mère. Janie, elle, a d'autres vues : « *J'ai idée de vivre dans ma manière à moi.* » Ce roman (paru en 1937) revient en librairie dans la nouvelle et somptueuse traduction de Sika Fakambi, déjà primée pour sa traduction de « Notre quelque part », de Nii Ayikwei Parkes, chez le même éditeur. Celui-là aussi, il faudra le lire !

V. M. L. M.





# Sélection

## Zora Neale Hurston, une pionnière afro-américaine

Née d'un viol, élevée par sa grand-mère autrefois esclave, la belle et intrépide Janie Mae Crawford brûle de connaître l'amour et la liberté. « *Moi ce que je veux c'est utiliser tout mon moi-même* » ; « *Moi j'ai eu fini de vivre dans la manière de grandmaa* », déclare-t-elle. Plutôt que de croupir aux côtés du vieux Logan ou de l'ambitieux Joe Starks, son second époux si prompt à lui rabattre le caquet, elle s'éprend d'un jeunot très noir et sans le sou, puis le suit dans les Everglades, où s'épanouissent les champs de haricots... et la ségrégation. Ainsi va la Floride au début du XX<sup>e</sup> siècle. Publié aux Etats-Unis en 1937, ce roman, monument littéraire de Zora Neale Hurston (1891-1960), est d'un féminisme révolutionnaire. L'écrivaine, qui fut anthropologue et membre de la Renaissance de Harlem, saisit les contradictions du rêve américain dans une prose d'une richesse affolante. En mars 2019 paraîtra chez JC Lattès la traduction de *Barracoon*, récit inédit basé sur les entretiens d'Hurston avec le dernier survivant de la traite atlantique. ■ GLADYS MARIVAT

**Mais leurs yeux dardaient sur Dieu** (*Their Eyes Were Watching God*), de Zora Neale Hurston, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sika Fakambi, Zulma, 320 p., 22,50 €.

